

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

253 | 2008
France-Irlande

Des soldats « *hibernois* » à Angers : un exemple de la présence militaire irlandaise en France aux XVII^e et XVIII^e siècles

Pierre-Louis Coudray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/4303>

ISBN : 978-2-8218-0518-7

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 3-13

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Pierre-Louis Coudray, « Des soldats « *hibernois* » à Angers : un exemple de la présence militaire irlandaise en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue historique des armées* [En ligne], 253 | 2008, mis en ligne le 12 novembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/4303>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Des soldats « *hibernois* » à Angers : un exemple de la présence militaire irlandaise en France aux XVII^e et XVIII^e siècles

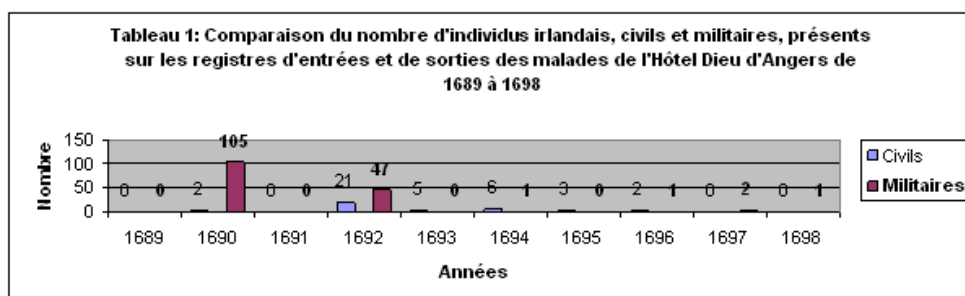
Pierre-Louis Coudray

- 1 Les archives locales de la ville d'Angers sont une mine d'or en ce qu'elles offrent une idée des problèmes quotidiens des Angevins aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment les difficultés nées de la cohabitation entre militaires et civils à une époque où les casernes n'existaient en France que pour le régiment des Gardes-françaises. Une fois que l'on a exploré les sources balisées au XIX^e siècle par Célestin Port ¹ puis au siècle suivant par ses successeurs ², on peut ensuite se pencher sur d'autres archives angevines révélant à leur tour des aspects de la vie des soldats irlandais. Des facettes qui, bien que restreintes à quelques exemples, restent suffisamment fiables pour nous aider à mieux comprendre leur exil. Deux sources primaires majeures doivent retenir notre attention : le registre des entrées et sorties de malades de l'Hôtel-Dieu Saint-Jean-l'Évangéliste d'Angers pour la dernière décennie du XVII^e siècle et les registres d'étapes établis entre 1728 et 1763. Ces deux fonds permettent de se rendre compte de l'importance de la présence militaire irlandaise à Angers sous Louis XIV et dans les décennies suivantes. Des extraits des décisions du conseil municipal d'Angers, des exemples tirés des registres paroissiaux et des mémoires personnels de notables viennent renforcer le réseau d'informations présenté par ces archives.
- 2 Notre première source est capitale dans l'étude des soldats irlandais puisqu'avant 1716, nous ne possédons pas de rôles officiels des régiments de l'armée française et que les étapes, passages de troupes d'une ville à l'autre réglementés par les autorités militaires et municipales, furent réformées à partir de 1727 ³. Même si bien évidemment seuls les malades sont évoqués dans ces registres, ils témoignent néanmoins du passage de troupes et donnent à voir quelques détails de la vie des Irlandais en France à la fin du XVII^e siècle. La seconde, quant à elle, a un caractère uniquement militaire puisqu'à partir de 1728 et

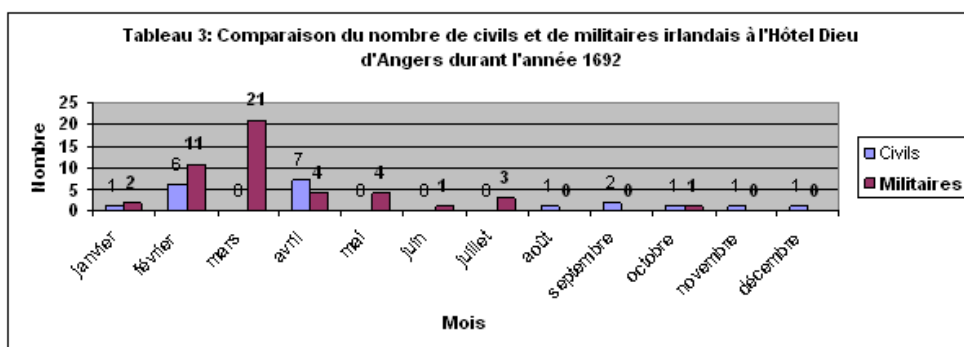
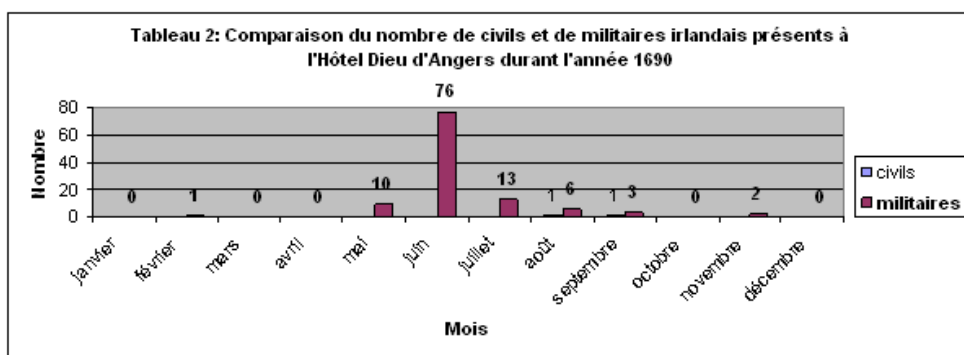
jusqu'après la fin des hostilités de la guerre de Succession d'Autriche, nous pouvons suivre l'évolution du recrutement et des déplacements des Irlandais passant par Angers. Cette dernière source conforte l'idée que la présence de natifs de l'île dans les rangs de ces unités n'était même plus nécessaire pour perpétuer ce qui était déjà devenu une tradition militaire, cinquante ans après la chute de Limerick.

Le registre des entrées et sorties de l'Hôtel-Dieu Saint-Jean-l'Évangéliste d'Angers (1689-1698)

- 3 Le règlement intérieur de l'Hôtel-Dieu d'Angers stipulait, dès 1601, qu'il était ouvert à « tous les malades "de quelque pays et de quelque religion qu'ils soient" »⁴. Le dépouillement du registre du principal hôpital de la ville d'Angers permet de dégager des périodes de forte présence irlandaise lors du passage des troupes. Les noms de militaires, ceux de leurs unités et leurs origines nous donnent de précieuses indications sur ces simples soldats et leur entourage. Le registre en question, tenu par un prêtre, était organisé selon l'ordre alphabétique des prénoms des malades couplé à l'ordre chronologique de leurs dates d'entrées à l'hôpital (avec parfois la date de sortie ou de décès)⁵. Une fois rassemblées, les données sur les Irlandais peuvent être classées en deux grandes catégories de personnes, à savoir les militaires et les civils. Afin de mieux comprendre l'importance de cette source, il importe de mettre en relation quantitativement et qualitativement ces deux types de population, ceux restant d'un mois sur l'autre n'étant pas comptés.



- 4 Le premier tableau (voir tableau n° 1) souligne clairement deux grandes périodes de passage des soldats irlandais à Angers. Avec un total de 152 soldats, 1690 et 1692 ressortent très nettement, tandis que la présence civile (21 personnes pour la seule année 1692) même si elle était bien plus discrète, se fit sentir plus particulièrement à partir de 1692 et reste perceptible, bien que de façon marginale, après le départ des unités. Intéressons-nous plus particulièrement à ces deux années en comptant cette fois-ci tous ceux présents d'un mois à l'autre (voir tableaux n° 2 et 3). L'année 1690 fut marquée par la présence de pas moins de 105 soldats sur le registre de l'Hôtel-Dieu Saint-Jean-l'Évangéliste d'Angers, la majorité d'entre eux s'étant inscrits fin mai et durant le mois de juin. On remarque à l'époque la quasi-absence de civils, dont on ne compte que deux occurrences. Un résultat total d'autant plus intéressant dans notre enquête sur la présence irlandaise à Angers quand on sait que le principal hôpital d'Angers comptait à l'époque 635 personnes, personnel soignant compris⁶, mais seulement 360 lits (dont 110 pour les hommes et 112 pour les femmes, le reste étant réservé aux malades les plus touchés et aux femmes enceintes⁷). 1692, quant à elle, révèle aussi un pic de présence des soldats lors du mois de mars tandis que les familles se font plus visibles, mais les chiffres sont nettement moins impressionnants que deux ans plus tôt.



- 5 Avons-nous affaire aux mêmes Irlandais dans les deux cas ? La réponse est clairement non à l'examen des noms et des régiments évoqués en 1690 et en 1692, c'est bien évidemment la présence de civils et le temps écoulé qui nous permettent de faire une différence entre les troupes irlandaises de passage à Angers la première année et celles qui laissèrent des malades lors du second séjour. Nous avons vu plus haut qu'il n'y eut que deux civils présents parmi les malades de l'Hôtel-Dieu en 1690, un dénommé Derbis Hely, serviteur d'un capitaine Haquet fin août, et le jeune Denys Makarty (sic) « escolier Irlandois » de dix-neuf ans (un étudiant ?) quelques jours plus tard. Le printemps 1690 correspond de fait à l'arrivée des premières troupes irlandaises au service de la France depuis celles des années 1670, tandis que le printemps 1692 coïncide avec l'arrivée en masse des réfugiés militaires d'Irlande, tant civils que soldats, venus servir Jacques II sur le continent.
- 6 Si John Cornélius O'Callaghan affirme dans son livre consacré aux brigades irlandaises au service de la France que les soldats qui débarquèrent pour servir Louis XIV en 1690 « *étaient tous gens bien faits* »⁸, force est de constater qu'il faut plutôt imaginer ces hommes comme une troupe souffrant de nombreux maux. Les noms de régiments et de compagnies qui apparaissent dans le registre correspondent bien aux unités débarquées et l'on peut même souligner le fait que les hommes restés à l'hôpital d'Angers faisaient partie des troupes de Mountcashel avant leur réorganisation par les autorités militaires françaises, faisant passer ces unités de cinq à trois régiments. On notera surtout le fait que plusieurs d'entre eux moururent sur place, et même si le registre ne nous donne pas la cause de la mort, les fatigues du voyage furent sans doute à l'origine de la plupart de ces décès.
- 7 En revanche, la moyenne d'âge de ces hommes (vingt-trois ans) contredit en partie l'idée que les hommes des régiments de Mountcashel n'étaient que des adolescents. S'il existe un total de 105 noms que nous avons pu dégager des sources angevines pour l'année 1690, nous ne disposons seulement de l'âge de 90 d'entre eux. Un seul de ces hommes n'avait que seize ans, mais il faut toutefois admettre que la majorité n'avait qu'une vingtaine

d'années. On remarque néanmoins que cette troupe n'était pas totalement dénuée de vétérans d'un âge plus avancé. Les données pour l'année 1692 ne permettent malheureusement pas de dresser un tableau suffisamment révélateur puisque nous ne disposons de l'âge que de 11 soldats sur les 47 patients irlandais répertoriés comme militaires⁹.

- 8 L'aspect le plus évocateur dans notre recherche de connaissances sur les soldats irlandais de l'époque demeure à nos yeux les détails sur les régiments et leurs compagnies. Tout comme des documents contemporains donnés par les archives de l'hôtel royal des Invalides, nous avons la chance d'avoir ici les noms et prénoms des hommes hospitalisés. Bien qu'anecdotique en apparence, la répétition des mêmes prénoms parmi les hommes vient compléter le travail de Eoghan Ó hAnnracháin¹⁰. À l'instar de ses propres recherches, nos sources retrouvent le même phénomène de la présence de prénoms christianisés et la quasi-absence de prénoms gaéliques. Mais elles se distinguent par un changement dans la proportion de certains noms de baptême, les soldats prénommés Thadée et Daniel ou encore Denis venant largement devant Guillaume (William) et Corneille (Cornélius). Le registre nous donne également à voir les liens claniques qui unissaient les régiments irlandais. C'est le cas par exemple dans la description du soldat Denis Boulder, âgé de vingt-cinq ans, « du régiment et compagnie du capitaine Brian » (O'Brien)¹¹ ou encore celle de Caytbery Berny « s. [soldat] hibernois regiment Dilon (sic) comp. Dilon », prouvant que les membres d'une même famille se trouvaient à la tête des régiments et des compagnies.
- 9 On y voit aussi les difficultés que pouvaient rencontrer les Français quand il leur fallait coucher sur le papier les noms de ces étrangers. Des noms comme Mac Carthy deviennent ainsi sous leurs plumes Macarti, Makarty ou Mackarty, des Brien se transforment en Brin, en Brein ou Brain, ou encore, pour revenir à un nom que nous avons déjà rencontré à Angers, de Burgo devient Bourgo, Bourgault, ou encore Borgo. Le régiment du colonel Fielding devient Philding, Filding ou même Filing. Les noms d'officiers ou de soldats ne font pas exceptions. Des Pluncket se muent en Plonquet, des Butler en Bouteler, des Murphy en Morphy. De tels exemples abondent et seule l'inscription « soldat irlandais » permet de ne pas sauter une ligne en laissant un Irlandais de côté. D'ailleurs, même le terme « Irlandais » n'est pas toujours employé. On trouve également le mot « Hibernois », qui revient assez souvent, avec une occurrence de l'expression « natif d'Hibernie ». Ces expressions côtoient librement les « Yrlandois », « Hirlandois » et autres abréviations « Sol. Irl. ». Il est probable que les Angevins qui durent noter un grand nombre de noms à se suivre (beaucoup d'hommes de 1690 arrivèrent le même jour, le 31 mai) pour les retranscrire par la suite dans l'ordre alphabétique utilisèrent un autre terme par souci d'élégance ou pour soulager leurs doigts¹². Les précisions données par les secrétaires servaient sans doute aussi à différencier des noms semblables, comme les deux Daniel Conor (l'un est mis à part comme faisant partie du régiment de Clare, l'autre est sobrement désigné comme « soldat hibernois »). Les registres de paroisse montrent eux aussi des exemples de changements orthographiques qui rendent la tâche des chercheurs plus complexe.
- 10 Les noms des régiments cités (Dillon, Mac Carthy aussi appelé Mountcashel, Clare) nous donnent la preuve que les unités irlandaises de la première vague passèrent dans leur ensemble en 1690 par Angers après avoir été débarquées en Bretagne¹³. Le régiment des gardes du roi Jacques II apparaît quant à lui sur le registre de 1692¹⁴, preuve cette fois-ci du passage des troupes en partance pour le nord de la France et l'invasion programmée

de l'Angleterre. Le souverain britannique, déchu et exilé en France après 1688, passa lui-même par deux fois en Anjou, et l'un de ses séjours, fin 1691, nous est raconté par un officier de la municipalité angevine qui nota dans le registre que le roi voulait « *faire conêtre à ses sujets, en arivant dans un royaume qui leur est étranger, que S(a) M(ajesté) avoit toujours conservé pour eux sa même affection, et qu'ils n'avaient point changé de maitre, quoique dans un autre royaume* ». ¹⁵ C'est justement cette nuance qui permit en mars 1692 à un sous-officier irlandais de ne pas être envoyé aux galères après avoir tenté de violer une femme dans un village proche d'Angers. Jugé sur place, il fut simplement dégradé et eut sa hallebarde fracassée sur le crâne, puisque « *les officiers de ceste nation, estant en France en corps de troupes, et qui reconnoissent l'autorité de sa Majesté Britannique, ne sont pas en liberté de donner un des sujets de ce prince en qualité d'esclave au roy de France* » ¹⁶. D'après les écrits d'un avocat angevin, près de 8 000 hommes restèrent dans la région d'Angers pendant quatorze jours, un cas exceptionnel pour l'époque et la région ¹⁷.

- 11 S'il n'est pas toujours facile de discerner civils et militaires au milieu des noms irlandais trouvés dans le registre, le cas de l'année 1692 est un peu plus évident du fait de la présence de femmes et de filles aux côtés des soldats. Même succinctes, les descriptions des personnes entrées à l'hôpital offrent néanmoins une certaine régularité dans les désignations et lorsque le mot « *Irlandois* » apparaît sans être accompagné du nom d'un régiment, d'un capitaine ou du terme « *soldat* », on peut raisonnablement penser que l'homme en question n'était pas (ou plus) militaire.
- 12 La présence de femmes et d'enfants ne fait donc plus de doute et vient contredire l'image traditionnelle des familles restées éplorées sur les quais de Cork ou de Limerick devant le départ des hommes. Au milieu de la liste des noms de soldats on retrouve des civils venus chercher refuge en France. Certains enfants naquirent sur place (« *Catherine Macarti Irl. agée (sic) de trois jours* » ¹⁸), d'autres accompagnèrent un père militaire (« *Charles Guilmord Sol. Hir. Charles Guilmord le jeune (sic) hir.* » ¹⁹), qui une mère (« *Ellis Halgar hirlandoise avec sa fille* » ²⁰). D'autres encore y grandirent (« *Denis Macarty, hirlandois, a. [âgé de] 13 [ans]* » ²¹, ou encore « *Ardule [?] Macmahon petit garçon irlandois* »). Les plus âgés, enfin, moururent sur le sol français (« *Denis Machelrod Irlandois a. 50 obiit [latin pour funérailles] le 20 ap. [avril] 1693* » ²²). Les archives de la municipalité prouvent toutefois qu'en ces temps de disette les Français, s'ils accueillirent leurs alliés catholiques, se trouvèrent bien en peine de les nourrir, au point que le maire déclara en 1693 qu'il « *seroit a souhaiter que toutes ces familles fussent dispersées dans le royaume* » ²³ et les paya pour les voir s'en aller.
- 13 Les registres paroissiaux nous donnent cependant des exemples de certaines familles irlandaises ayant fait souche à Angers, à la fin du XVII^e siècle, comme les de Bourgo ou les MacLoughlin ²⁴. Mais dès le début du XVIII^e siècle, en plus des liens nationaux, ces Irlandais d'Angers se lient d'amitié avec des Français, sur la base, par exemple, d'un passé militaire commun pour la famille de Bourgo. Il n'a été trouvé jusqu'à présent qu'un exemple de baptême où les deux parents étaient Irlandais mais où le parrain et la marraine étaient Français ²⁵. L'autre lien unissant les soldats exilés et leur patrie d'accueil réside dans la présence d'un prêtre « *hibernois* » lors d'une conversion d'un soldat irlandais protestant, sans doute afin que celui-ci bénéficie des services de l'hôtel royal des Invalides ²⁶. Le prêtre devenait parfois plus précis dans ses descriptions géographiques (« *Denis Hayze a. 16, Irlandois de nation* », ²⁷ ou bien « *Gerard Verlin a.22 na. [natif] de Cork en Irlande* » ²⁸), mais malheureusement ces détails sont trop peu nombreux pour nous permettre de dégager des origines géographiques précises pour ces réfugiés. Une étude

plus approfondie des noms de familles rendrait sans doute plus évidente un modèle régional récurrent.

- 14 L'examen des années suivantes n'offre pas la même moisson de résultats. On peut encore déceler des traces laissées par des Irlandais, mais elles sont sans commune mesure avec celles de 1690 et de 1692. On peut toutefois souligner qu'alors que les troupes irlandaises étaient aux frontières pendant les combats de la Grande Ligue, les Irlandais ne disparurent pas du paysage hospitalier angevin, pourtant éloigné des zones de combats. Si, entre 1693 et 1698, les mots « *irlandois* » apparaissent encore sporadiquement, on notera avec intérêt que les spécifications de leur régiment deviennent plus floues (« *Thedis Kelis Irlandois soldat du roi jacques 2 d'angleterre* »²⁹). Plus intéressant encore, le registre apporte la preuve que les Irlandais, soldats expérimentés, trouvèrent d'autres emplois dans d'autres régiments à la toute fin ou même après la guerre de la Ligue d'Augsbourg, mais cette fois-ci dans des unités françaises : « *Thomas Hierequin [?] a. trente-cinq soldat du regiment de Bresse* »³⁰ *Irlandois* ³¹. *Thomas O Breen Irlandois a. 34 soldat du régiment de la Marine* »³².
- 15 Le fait que le prêtre en charge du registre ait jugé bon de préciser le caractère militaire ou non des Irlandais qu'il recevait justifie l'idée qu'il y avait bien deux types d'individus à l'époque. En prenant en considération l'âge de ces hommes sans affectation, vingt-cinq ans en moyenne, on peut estimer que nous avons ici affaire à des soldats démobilisés au cours des nombreuses restructurations et dissolutions de régiments irlandais lors de cette période correspondant à la fin des hostilités en 1697³³. Nous avons donc pu dresser un portrait des soldats irlandais et de leur présence à Angers dans la dernière décennie du XVII^e siècle. Il nous reste à voir le XVIII^e siècle, grâce notamment au registre des mouvements de troupes tenu dans la première moitié du siècle des Lumières.

Le registre dit « *des étapiers* » (1728-1763)

- 16 Tout comme le registre de l'Hôtel-Dieu Saint-Jean-l'Évangéliste d'Angers, le registre dit des étapiers nous fournit de nombreuses indications sur les soldats irlandais. Si l'organisation des régiments de cavalerie et d'infanterie apparaît, tout comme le système très élaboré de l'accueil des troupes, c'est surtout l'aspect du recrutement, notamment son fonctionnement et sa périodicité, qui importe vraiment et qui affleure à la lecture de ces listes. Le grand problème de la cité angevine en matière d'affaires militaires, comme d'ailleurs de nombreuses villes du grand Ouest de la France à l'époque, était les passages de troupes, appelés « *étapes* », qui consistaient à faire passer un régiment d'une ville à une autre en l'espace d'une journée. Lorsqu'ils le pouvaient, les habitants n'hésitaient pas à payer un « *double ustensile* », une forte somme pour dédommager les militaires au cours de leurs étapes et éviter ainsi leur présence en ville³⁴. Il restait donc aux autorités municipales, garantes de la bonne tenue des opérations, la tâche de faire accepter ses décisions par une population plus que réticente. Les frais de bouche incombaient au roi tandis que la population devait fournir le lit ou la paille. Les mairies averties de manière officielle faisaient préparer à l'avance par leur greffier des billets de séjour qui étaient distribués aux hommes une fois ceux-ci en ville³⁵.
- 17 En examinant les périodes de fortes affluences de troupes irlandaises et surtout des recrues en hommes dans ces deux armes, nous pouvons faire ressortir de manière assez précise trois grandes périodes. La première de ces périodes marque une forte présence des recrues irlandaises pour les régiments d'infanterie de Dillon, de Clare et de Rothe.

Cela correspond au recrutement d'Irlandais au service de la France rendu possible à la fin 1720 grâce à la détente relative des relations entre la France et la Grande-Bretagne sous l'égide de l'abbé Dubois d'un côté et du premier ministre Walpole de l'autre. La deuxième période, qui s'étale de 1734 à 1736, correspond, quant à elle, à une plus grande méfiance de la part des autorités britanniques face à un recrutement officiel d'Irlandais au service de puissances catholiques (l'Espagne possédait encore des régiments d'Irlandais catholiques), au point que celui-ci fut interdit sous peine de mort. L'on peut aussi y voir le besoin pressant en hommes au sein des régiments irlandais souffrant de lourdes pertes lors de la campagne pour la guerre de la succession de Pologne. La dernière et la plus importante période court de 1741 à 1745 et concerne les régiments de Fitzjames, Dillon, Clare et Lally. Ce dernier, s'il fut créé en octobre 1744 à partir d'hommes recrutés pour d'autres unités comme on l'explique le plus souvent, eut apparemment lui aussi droit à ses propres recrues.

- 18 En se penchant plus en détail sur les informations fournies par ces registres, nous voyons donc d'autres aspects plus particuliers des Irlandais au service de la France au XVIII^e siècle. Par exemple, la route suivie par les recrues était toujours la même, partant de ce qui était alors la généralité de Bretagne pour remonter par les départements actuels du Maine-et-Loire, de l'Indre-et-Loire, contournant Paris par l'Ouest avant d'arriver en Picardie. Seules les villes traversées changeaient parfois. Le point de départ en Bretagne pouvait varier selon l'origine géographique des hommes. La plupart des recrues partaient de Nantes, mais elles pouvaient aussi commencer leur voyage depuis Lorient ou Rennes. Voilà qui tendrait à prouver que les hommes recrutés pendant la période 1728-1745 étaient encore majoritairement des Irlandais, la Bretagne étant le chemin le plus court pour rejoindre la France à partir des ports du sud de l'île. On imagine mal des Allemands ou des Belges s'engager dans ces régiments après avoir traversé la France d'est en ouest. Le but des voyages était toujours le même, les cantonnements des régiments irlandais se faisant le plus souvent dans les régions du nord, d'où les troupes pouvaient facilement partir vers les Flandres, notamment dans des villes comme Amiens ³⁶, Saint-Omer ³⁷, Béthune ³⁸ ou Lille ³⁹. Seul le régiment Fitzjames apparaît comme ayant fait le chemin inverse (en partant de Metz) en mai 1744 pour aller vers la Bretagne comme troupe régulière, sans doute afin de faire face aux menaces de débarquements anglais ⁴⁰, même si cela n'est pas explicite dans les documents angevins ⁴¹.
- 19 Le système de passage de recrues restait identique d'une année sur l'autre. En règle générale, un nombre variant de 10 à 47 hommes suivait un, voire deux officiers et un ou plusieurs sous-officiers. D'ailleurs, les documents des archives d'Angers prouvent que l'on faisait appel à des cadres expérimentés pour faire traverser toutes ces régions aux jeunes recrues, comme par exemple le sergent dénommé Heynes qui apparaît trois fois, signant de sa main, lors des années 1744 et 1745 comme recruteur auprès de Clare infanterie ⁴². Le maire, responsable officiel des étapes militaires, consignait la date d'arrivée et de départ de la petite troupe ainsi que le nombre d'hommes présents avant d'y apposer sa signature. De son côté l'officier ou le sous-officier chargé d'encadrer le voyage assurait sa hiérarchie que l'étape, le gîte et le couvert, avait bien été fournie à ses hommes ⁴³ : « [Texte du maire] Arrivé a Angers le dix-neuf septembre mil sept-cent-quarante-deux pour en partir le vingt du dit mois, un capitaine, un lieutenant, trois sergents et quarante sept soldats irlandais auxquels le logement et l'etape a été fourny pour un jour de séjour. [Document attestant l'étape] Aux lieux de passage cy dessus les vivres et fourage necessaires seront fournis par l'estape aux presens et effectifs comme il est expliqué par l'ordonnance du treizième juillet mil sept cent

ving sept a la rescruie de St pol où ils vivront en payant, fait à Versailles le vingt six août mil sept cent quarante et un signé Louis et plus bas De Breteuil. Nous capitaine soussigné certifions que l'etapier de la ville d'Angers nous a fourny la quantité de rations, de vivres et de fourages necessaires en consequence de la revue cy dessus mentionnée et conformément à l'ordonnance du Roy en foy de quoy nous avons signé avec les officiers qui ont fait la ditte revue fait a Angers le vingt septembre mil sept cent quarante deux. Delaroche [signature de l'officier]. »

- 20 C'est grâce à ce système de décompte au départ d'Angers que nous pouvons nous apercevoir que le taux de soldats déserteurs, véritable plaie des armées de l'Ancien Régime et ce surtout dans les unités étrangères, était plutôt restreint chez les Irlandais, même si l'on trouve un exemple de désertion clairement établi par la mairie. Ainsi, lorsque le 25 février 1735, le lieutenant et le sergent d'une compagnie du régiment d'infanterie de Clare arrivèrent à Angers avec dix hommes de recrue, ils n'en repartirent qu'avec quatre ⁴⁴. Si ceux-ci avaient été malades, le maire l'aurait signalé dans son compte rendu, comme il le fit douze ans plus tard pour le passage du régiment de Rothe le 9 mars 1747 quand 21 soldats restèrent à l'hôpital de Nantes ⁴⁵. Or le décompte final reste muet au sujet des six hommes manquants en 1735. C'est encore grâce au recensement du maire que nous savons que les 47 recrues du régiment de Dillon de 1742 étaient effectivement des Irlandais puisqu'il mentionne leur caractère national dans son petit texte.
- 21 La présence au milieu des papiers du registre de cette liste évoquée plus haut de soldats malades restés en arrière de leur unité nous dévoile la personnalité des hommes des régiments irlandais après la bataille de Fontenoy. Celle-ci fut, même si l'on pourrait en discuter, le fait d'armes le plus important des Irlandais au service de la France au XVIII^e siècle, mais eut un coût en pertes humaines si immense que le caractère national de ces unités (renforcé pourtant durant cette période par de récentes recrues) en fut bouleversé. Aussi, il ne faut pas s'étonner de découvrir sur cet « *État des soldats malades à l'hôpital de Nantes le 6 mars 1747* » une écrasante majorité de noms à consonance francophone ou allemande, comme un certain François Hunin ou encore cet « *Antoine Deker (?) natif de Hannover* (sic) ». En revanche, les noms des officiers commandant les compagnies tels Dorrington, Roscommon ou bien Chevalier Dillon, sont bien évidemment irlandais ⁴⁶.
- 22 Les archives angevines nous permettent également de reconstituer l'organisation des régiments. En effet, le décompte effectué par le maire au départ des troupes est si précis qu'il donne des indications sur l'organigramme des régiments de Fitzjames et de Rothe au tournant du siècle, nous peignant ainsi une image de la cavalerie et de l'infanterie irlandaises « *au service de France* ».
- 23 Nous pouvons, pour le premier exemple, broser à grands traits le portrait de l'unique unité de cavalerie irlandaise avant Fontenoy. Ayant d'abord appartenu à la famille Sheldon et Nugent jusqu'en 1733, date à laquelle le régiment passa aux ordres de Charles de Fitzjames, cette troupe nous est décrite par deux fois dans le registre, en 1739 et en 1744 ⁴⁷. Ces détails mis en parallèle avec l'article de Eoghan Ó hAnnracháin ⁴⁸ permettent au chercheur de mieux comprendre le monde complexe de l'armée sous l'Ancien Régime. Les Irlandais, du fait de leur nationalité et des difficultés de compréhension de leur langue, sont encore plus difficiles à pister. Le régiment comptait, en 1739, 12 compagnies soit 300 cavaliers montés avec à leur tête un lieutenant-colonel secondé par un major et un aide major, ceux-ci commandant à un aumônier, un chirurgien major, 13 capitaines, 15 lieutenants, 5 cornettes, 12 maréchaux des logis. Lorsque le régiment repasse à Angers quelques années plus tard, les données restent les

mêmes, à l'exception de l'absence des capitaines : « Arrivé à Angers le onze may mile sept cent quarante quatre pour en partir le treize du dit mois le regiment de cavallerie de fitzjames composé d'un lieutenant colonel, un major, un aidemajor, un aumonier, un chirurgien major, onze lieutenants, cinq cornettes, douze maréchaux des logis, trois cent soixante trois cavalliers et quatre cent un chevaux. » ⁴⁹

- 24 Au-delà de cette absence étonnante de certains officiers (pertes au combat ou simple erreur d'écriture ?), on observe l'augmentation des effectifs d'une année sur l'autre typique de la première moitié du XVIII^e siècle. Mais les archives d'Angers ne se contentent pas de procurer de simples données chiffrées sur les Irlandais. Nous avons également la possibilité d'imaginer à quoi ressemblaient ces hommes grâce aux descriptions laissées par les officiers à des cavaliers en permission de convalescence : « *Certificat de convalescence. Nous soussigné certifions à tous ceux qu'il appartiendra que le nommé Jean Roc cavallier de la compagnie de mylord Tyrconnell au régiment de Fitzjames natif de Bellefast en Irlande en la province d'Ultonie généralité de Beleafast agé de vingt quatre ans de la taille de cinq pieds quatre pouces six lignes cheveux bruns les yeux gris visage a esté à l'hospital de nantes le vingt neuf de septembre mil sept cent trente neuf et que [l'estape ?] et le logement [pourront ?] luy estre fourni conformément a l'ordonnance du roy 13 juillet 1727 fait a nantes le vingt neuvième jour du mois de septembre mil spet cent trente neuf signé L. Callaghan lieutenant commandant ladite compagnie.* » ⁵⁰
- 25 Le document confirme que les Français traduisaient systématiquement les noms des Irlandais. En effet, à la suite de ce document, à côté de la signature du maire d'Angers (Marin Jallet, Sieur de la Veroullière, maire de 1738 à 1743) nous pouvons voir celle de John Roc, qui savait donc au moins signer de sa main. Notons aussi la façon de désigner l'Ulster à la manière espagnole ⁵¹. Nous avons aussi l'exemple dans un autre certificat pour le même régiment d'un homme aux « *joues picottés (sic) par la petite (sic) vérole* », une maladie très répandue chez les militaires d'alors et qui revient souvent dans les descriptions de soldats sous l'Ancien Régime. Notons également la taille de l'homme, que l'on pourrait estimer à un mètre soixante quinze, qui devait être impressionnante pour l'époque ⁵². Ce cavalier semble constituer la preuve que le recrutement était alors assez morcelé et ne nécessitait peut-être pas des convois de recrues comme nous en avons trouvé dans ces registres. En effet, la dernière occurrence d'un recrutement officiel passant par Angers pour ce régiment de cavalerie date de juillet 1734 ⁵³, or cet homme de 1739 n'apparaît pas sur les rôles de la compagnie du capitaine Tyrconnell sur le rôle de 1737 retranscrit par Eoghan Ó hAnnracháin dans son article ⁵⁴. Faut-il voir là une preuve de recrutements individuels, de prisonniers de guerre ou de déserteurs britanniques enrôlés parfois contre leur gré ? Voilà qui établit une fois de plus l'idée que les régiments irlandais sont parfois difficiles à cerner dans l'origine de leurs effectifs.
- 26 De son côté, le régiment d'infanterie de Rothe nous est donné à voir lors de son passage en 1747. Fort de treize compagnies pour un total de 317 hommes (ce qui correspond en gros à la moyenne de 25 hommes par compagnie), il était lui aussi commandé par un lieutenant colonel, ce qui justifie l'idée que le colonel propriétaire déléguait le plus souvent le commandement à un autre Irlandais, les cadres restant, nous l'avons vu, résolument originaires d'Irlande ou descendants d'Irlandais installés en France depuis longtemps.
- 27 Enfin les routes angevines n'étaient pas seulement empruntées par des hommes pouvant se battre. L'on peut encore déceler la présence irlandaise à travers le passage des invalides en partance pour les garnisons de province en séjour long ou partant de

Bretagne pour rejoindre les Invalides à Paris ⁵⁵. Les années qui suivirent Fontenoy ne virent plus passer beaucoup de recrues à destination des Flandres et le dernier cas que l'on retrouve d'un tel voyage de Bretagne vers le Nord date de 1763 ⁵⁶. Les Irlandais au service de la France semblent disparaître de la scène angevine et seuls leurs compatriotes au service de la couronne britannique laissèrent encore quelques traces au XVIII^e siècle. Il s'agissait alors d'Irlandais fait prisonniers lors de la guerre d'Indépendance américaine et qui furent incarcérés au château d'Angers. Beaucoup de ceux qui moururent d'épidémie étaient notés comme « *natifs d'Irlande* ». Les officiers britanniques demandèrent quant à eux à être hébergés dans l'académie d'équitation de la ville qui était célèbre dans toute l'Europe de l'époque pour sa formation militaire. L'un des élèves originaire d'Irlande de la promotion de 1786, Arthur Wellesley, deviendra plus connu quelques années plus tard sous le nom de Wellington. La Révolution de 1789 et les mesures d'urgence de 1793, en mettant un terme aux régiments étrangers et en glorifiant la nation française, mirent fin à l'aventure des descendants des régiments jacobites mais ne sonnèrent pas pour autant le glas de la présence militaire irlandaise sur le sol français.

Conclusion

- 28 Ce travail ne fait qu'effleurer la complexité des relations qui s'établirent entre Français et Irlandais aux XVII^e et XVIII^e siècles en utilisant Angers comme une fenêtre ouverte sur cette période. Nous avons vu, grâce à des documents principalement tirés des archives municipales de cette ville et du département du Maine-et-Loire, que la présence militaire des Irlandais dans le pays angevin révèle bien des facettes de la réalité de leur exil, loin de la vision romantique souvent véhiculée par le XIX^e siècle. Le voisinage difficile cohabite souvent avec une intégration plutôt réussie. Le manque de connaissances géographiques des Français d'alors vient parfois rendre encore plus délicate la tâche des chercheurs, sans compter les traductions systématiques des noms patronymiques et de baptême en Français. Il n'en reste pas moins qu'Angers fournit à elle seule des ressources d'une richesse incontestable pour qui veut se plonger dans l'histoire des réfugiés jacobites en France. Ainsi les sources hospitalières et militaires convergent pour donner une image plus nette de ces hommes (et de leurs familles) dont le destin se trouva indéfiniment lié à celui de la France. Il existe dans les archives locales du Maine-et-Loire des sources qui n'ont pas encore été entièrement exploitées, notamment des archives notariales très fournies et d'autres que nous n'avons qu'évoquées, comme les registres paroissiaux par exemple. Tout ceci mérite un examen plus approfondi qui devrait révéler d'autres éléments de la vie quotidienne de ces exilés politiques et religieux au service de la France de l'Ancien Régime.

NOTES

1. Historien français (1828-1901), ancien élève de l'école des Chartes, archiviste du département de Maine-et-Loire. Son *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire* fut

publié en trois volumes de 1874 à 1878. Mme Élisabeth Verry directrice actuelle des archives du Maine-et-Loire, lui a consacré un ouvrage, *Célestin Port, un homme de convictions (1828-1901)*, Angers, ABPO, 1992.

2. Remercions ici les personnels des archives municipales de la ville d'Angers et du département du Maine-et-Loire pour leur disponibilité et leurs connaissances.

3. Le système des étapes fut créé par Richelieu et amélioré par Le Tellier. Il prit son caractère systématique au XVIII^e siècle.

4. Viviane Huchard, *op.cit.*, p. 15.

5. Toutes ces données sont disponibles aux archives municipales de la ville d'Angers sous la cote GG 338.

6. LEBRUN (François), « Angers sous l'Ancien Régime : Introduction à l'étude démographique de la population », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 81, n°1, janvier 1974, p. 158, note 18.

7. HUCHARD (Viviane), *op.cit.*, p. 22.

8. “*The Irish soldiers, on their landing in France, have been remarked as “tous gens bien faits”, or “all well-made men”.*” O’CALLAGHAN (John Cornélius), *History of the Irish Brigades in the service of France*, Woolwich, réédition de l’original datant de 1870, The Naval and Military Press, 2005, p. 8. O’Callaghan cite sans le nommer le comte d’Avaux, conseiller du roi Jacques II et envoyé spécial de Louis XIV pour l’expédition d’Irlande de 1689, qui avait jugé dans une lettre à Louvois du 23 mars 1689 ces nouveaux régiments : « *J’ay vu aussy une compagnie de nouvelles levées de gens fort bien faits qui n’ont pour toutes armes qu’un baston.* » Voir *Négociations de M. le comte d’Avaux en Irlande*, fac-similés de la *Irish Manuscripts Commission*, Dublin, 1934, p. 26.

9. On y note toutefois la même proportion de soldats très jeunes et de plus âgés.

10. Ó HANNRACHAÍN (Eoghan), “Irish veterans et the hôtel Royal des Invalides (1692-1769)”, *The Irish Sword*, volume 21, n° 83, été 1998, p. 5-42, et “Some early Wild Geese at the Invalides”, *The Irish Sword*, volume 22, n° 89, été 2001, p. 249-263.

11. AMA, cote GG 338 juin à juillet 1690, lettre D.

12. Il est peu probable que le terme « *Hibernois* » veuille désigner ici des natifs d’Écosse, car l’Hibernie est simplement l’un des autres noms de l’Irlande et ensuite parce que la présence d’Écossais dans les rangs des régiments irlandais ne prendra effet qu’au cours du XVIII^e siècle, surtout après les échecs jacobites dans les Hautes terres d’Écosse de 1715 et 1745.

13. Ceux d’avant la défaite de Limerick qui vinrent en France comme troupes étrangères officielles au service de Louis XIV et non de Jacques II.

14. Il faisait partie des régiments organisés à Vannes par Jacques II après l’arrivée des troupes battues en Irlande.

15. AMA, BB 99, folios 119, 120 et 121.

16. AMA, BB 99, f. 70. Transcription de Célestin Port. Rapport fait en conseil par le maire du jugement d’un soldat irlandais coupable de viol. *Inventaire analytique des archives anciennes de la mairie d’Angers*, tome II, Cosnier et Lachaise, Angers, 1861, page 489.

17. *Mémoire de Me Estienne Toysonnier Avocat au Présidial d’Angers* (de 1683 à 1714) d’après le manuscrit de la bibliothèque d’Angers (ADML, cote BIB 3 368). Le présidial était l’équivalent de la Cour d’appel actuelle.

18. AMA, GG 338, 16 avril 1692.

19. *Ibid.*, 10 mai 1692.

20. *Ibid.*, février 1692.

21. *Ibid.*, août 1692.

22. *Ibid.*, 10 septembre 1692. On notera le temps assez long que passa cet homme à l’Hôtel-Dieu.

23. AMA, BB 99, folio 103, 31 janvier 1693.

24. Registre paroissiaux Saint-Jacques (Angers) disponibles aux archives municipales et départementales. Copies de ces documents nous ont été donnés par M. Moron, qu’il en soit ici remercié.

25. AMA, GG 226 (5 Mi 61), baptême 13 mai 1693.
26. AMA, 5 Mi 72.
27. *Ibid.*, 11 novembre 1692.
28. *Ibid.*, février 1692.
29. *Ibid.*, avril 1698.
30. Régiment d'infanterie créée en 1684 et dissous en 1762 au moment de la réforme de l'armée par Choiseul.
31. AMA, GG 338, décembre 1697.
32. *Ibid.*, octobre 1696.
33. De 1690 à 1697, le problème des effectifs irlandais résidait plutôt dans leur surnombre (notamment en matière d'officiers). À partir du XVIII^e siècle ce fut au contraire leur manque chronique en hommes qui fut à l'origine de la réforme et de la refonte de nombreux régiments d'infanterie de cette nation.
34. MAILLARD (Jacques), *Le Pouvoir Municipal à Angers, de 1657 à 1789*, tome 1, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1984, p.67, note165. L'ustensile était le nom donné à la taxe payée par les civils pour entretenir les troupes et éviter le pillage systématique qui avait caractérisé la guerre de Trente Ans.
35. On trouve encore des exemples de tels billets dans les séries EE des archives de la municipalité d'Angers consacrées aux registres d'étapes de 1728 à 1783 (de EE10 à EE15). Existant depuis la fin du XVII^e siècle, ce système donne des indications sur les problèmes de cohabitation entre Angevins et soldats irlandais de passage. Déjà en 1674, le maire d'Angers fut dans l'obligation de forcer ses administrés à héberger des soldats irlandais ou à indemniser ceux qui héritèrent de leur présence devant les « rumeurs » de l'arrivée d'une forte troupe « hibernoise ».
36. AMA, EE 10, 24 décembre 1728. Les dates données dans les références suivantes concernent le passage de ces troupes par Angers.
37. *Ibid.*, 3 octobre 1739 et AMA, EE 11, 9 mars 1747.
38. AMA, EE 10, p. 156, 25 février 1735 et EE 11, p. 18 et 85, 31 mai 1741 et 26 octobre 1742.
39. AMA, EE 11, p. 111, 18-20 octobre 1744 et p. 112 14 mai 1744.
40. Le terme « débarquement » n'existait pas encore et l'on parlait alors de « descentes ».
41. *Ibid.*, p. 100-101. 11 au 13 mai 1744.
42. AMA, EE 11, p. 112, 115 et 116 (14 mai 1744, 14 janvier 1745).
43. *Ibid.*, p. 60, 19 septembre 1742.
44. AMA, EE 10, p. 156.
45. *Ibid.*, p. 176, régiment de Rothe Irlandois, 6 mars 1747.
46. *Idem.*
47. AMA, EE 10, 3 octobre 1739, EE 11, 11 mai 1744.
48. Ó HANNRACHAIN (Eoghan), "An analysis of the Fitzjames cavalry regiment, 1737", *The Irish Sword*, vol. 19, n° 78, p. 253-276.
49. AMA, EE 11, 11 mai 1744.
50. AMA, EE 10, automne 1739.
51. Il existait en Espagne un régiment « Ultonia » qui regroupait des Irlandais et leurs descendants à l'instar des régiments jacobites au service de France.
52. La taille minimum pour les cavaliers des armées françaises sous l'Ancien Régime était de cinq pieds quatre pouces (environ 1 m 73).
53. *Ibid.*, 24 juillet 1734.
54. Ó HANNRACHAIN (Eoghan), *op.cit.*, p. 268-269.
55. AMA, EE 10, 7 septembre 1739. À noter que le sieur Braughal en question signa de sa main et le fit pour deux de ses camarades irlandais qui suivaient le même chemin et AMA, EE 12, 16 au 19 octobre 1752 et juillet 1763.
56. *Ibid.*, juillet 1763.

RÉSUMÉS

Les archives locales de la ville d'Angers sont une mine d'or en ce qu'elles offrent une idée des problèmes quotidiens des Angevins aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment les difficultés nées de la cohabitation entre militaires et civils à une époque où les casernes n'existaient en France que pour le régiment des Gardes-françaises. Une fois que l'on a exploré les sources balisées au XIX^e siècle par Célestin Port puis au siècle suivant par ses successeurs, on peut ensuite se pencher sur d'autres archives angevines révélant à leur tour des aspects de la vie des soldats irlandais. Des facettes qui, bien que restreintes à quelques exemples, restent suffisamment fiables pour nous aider à mieux comprendre leur exil. Deux sources primaires majeures doivent retenir notre attention : le registre des entrées et sorties de malades de l'Hôtel-Dieu Saint-Jean-l'Évangéliste d'Angers pour la dernière décennie du XVII^e siècle et les registres d'étapes établis entre 1728 et 1763. Ces deux fonds permettent de se rendre compte de l'importance de la présence militaire irlandaise à Angers sous Louis XIV et dans les décennies suivantes. Des extraits des décisions du conseil municipal d'Angers, des exemples tirés des registres paroissiaux et des mémoires personnels de notables viennent renforcer le réseau d'informations présenté par ces archives

« Hibernois » soldiers in Angers. An example of the Irish military presence in France in the XVIIth and XVIIIth centuries. The local archives of the city of Angers are a gold mine in that they provide an idea of every day Angevin problems in the seventeenth and eighteenth centuries, especially difficulties arising from the cohabitation of military and civilians at a time when barracks existed in France only for the regiment of the French Guard. Once one has explored the sources catalogued in the nineteenth century by Célestin Port and then in the following century by his successors, one can use other Angevin archives that in turn reveal aspects of the lives of Irish soldiers. Some subjects, though restricted to a few examples, are sufficiently reliable to help us better understand their exile. Two major primary sources deserve our attention: registry entries and exits of patients of the Saint John the Baptist hospital of Angers for the last decade of the seventeenth century and records of troop movements between 1728 and 1763. Both collections demonstrate the importance of the Irish military presence in Angers under Louis XIV and in the following decades. Excerpts from the decisions of the municipal council of Angers, examples from parish registers and personal memories of notable people reinforce the wealth of information available in these archives.

INDEX

Mots-clés : Ancien Régime, hibernois, Irlande

AUTEUR

PIERRE-LOUIS COUDRAY

En parallèle de cours de civilisation britannique donnés à l'université d'Angers, sa thèse porte sur les perceptions des soldats irlandais au cours du XVIII^e siècle et croise des documents venant de France, de Grande-Bretagne et d'Irlande.